

L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz

L'ESPOIR DÉMOCRATE CONTRE UNE DIGUE DÉNOMMÉE TRUMP

Le résultat des élections américaines de mi-mandat peut donner l'impression d'un match nul entre le premier président nationaliste-populiste du XXI^e siècle et son opposition démocrate. Cette impression est fautive et trompeuse pour chacun de ces deux camps.

Elle est d'abord fautive au sens où la reconquête démocrate de la Chambre constitue un basculement de pouvoir. Pendant ces deux années où les républicains ont contrôlé les deux Chambres, ils n'ont aucunement utilisé le pouvoir de

contrôle que le législatif, extrêmement puissant dans le système américain, est censé exercer sur le chef de l'exécutif. Or on sait que ce président-là, élu dans des conditions électorales troubles, suspecté d'avoir bénéficié d'interférences extérieures, sans avoir jamais fait la transparence sur ses finances, devrait être surveillé plus qu'aucun autre. Ce contrôle, et celui de toute son administration où les nominations douteuses n'ont pas manqué, la Chambre démocrate va désormais l'exercer à plein.

Par ailleurs, la victoire démocrate face à un Trump qui a fait de la division, de la haine et de l'intolérance les ferments de sa politique, rallume les feux de l'espoir. Ce parti aux mandataires âgés, terrassé par l'échec de Hillary Clinton il y a deux ans, semblait devenu le parti d'une élite sans âme ni leader. Sa victoire d'hier doit tout à une formidable mobilisation des jeunes, des minorités ethniques et des femmes, qui ont envoyé à la Chambre des représentants à leur image. Plus qu'une vague bleue, la couleur des démocrates, c'est une vague colorée et diversifiée qui a atteint Washington. Et sur cette vague

ont émergé de nouveaux et jeunes leaders, qui même lorsqu'ils ont échoué de peu dans des bastions républicains, sont déjà perçus comme des présidentiables

capables de raviver la flamme démocrate.

Les démocrates peuvent, sur la base d'une victoire qui est une renaissance, espérer reconquérir le pouvoir dans deux ans

Mais tout ceci ne peut pas occulter ce qui reste en face : la puissance électorale hallucinante du seul Donald Trump. C'est sa mobilisation personnelle qui a sauvé, là où les risques de défaite étaient grands, les candidats républicains permettant à ce parti de conforter sa majorité au Sénat. Cela lui assurera d'éviter toute procédure de destitution. Ce n'est pas rien.

Mais aussi, ce sont les républicains les plus radicaux que Donald Trump a fait élire ou réélire comme sénateurs ou gouverneurs dans des États-clés. Les voix républicaines modérées, devenues quasiment inaudibles, seront encore moins nombreuses. Le parti républicain, qui s'était rallié en se bouchant le nez à l'ovni

Donald Trump en 2016, est devenu le parti trumpiste, celui de l'excès et de la démagogie.

Ceci ramène la question vers les démocrates : que feront-ils de l'énorme pouvoir de contrôle qu'ils ont récupéré ce mardi ? Ils annoncent d'ores et déjà une déferlante de procédures de contrôle sur tous les rouages de l'administration et de l'action de la Maison-Blanche. Ce sera logique, en ligne avec le mandat d'une base électorale qui a décidé de se mobiliser contre le dévoiement du pouvoir par Donald Trump.

Mais la ligne est fine entre le contrôle et l'obstruction à un président qui a prouvé qu'il dispose d'une emprise énorme sur l'électorat blanc, rural, ouvrier et sur les classes moyennes. Les démocrates peuvent, sur la base d'une victoire qui est une renaissance, espérer reconquérir le pouvoir dans deux ans. Mais le danger est grand - c'est un classique de la politique américaine - qu'à force de frapper sur le président, non sans contribuer à des divisions qu'ils aimeraient réduire, ils le feront passer pour une victime. En contribuant à le faire réélire en 2020.